

## PLANCHE III.

---

*Figure 1* : DERVICHE MEVLEVI.

---

Les derviches ou religieux musulmans sont, comme les religieux chrétiens, des pauvres volontaires qui renoncent absolument à tous les biens terrestres pour s'absorber en Dieu dès ce monde. Dieu les en récompense en faisant affluer chez ces hommes qui n'ont pas un *para* dans leur poche des richesses immenses, dons des fidèles, qui s'accroissent et fructifient sous l'habile administration des chefs d'ordres, de sorte que les corporations religieuses deviennent autant de puissances, avec lesquelles il faudrait compter nécessairement si leur royaume était de ce monde. En annihilant leur propre volonté pour la soumettre aveuglément à celle d'un supérieur, gardien sévère de la règle, les religieux, chrétiens ou musulmans, reçoivent d'en haut des pouvoirs occultes qui les créent dominateurs des consciences.

Ces avantages matériels et moraux sont les résultats naturels de la confiance en Dieu, source de la fraternité, de l'obéissance passive, du détachement absolu de toute jouissance égoïste, vertu qui relie tous les membres d'un ordre religieux en un solide faisceau, qu'on ne saurait rompre tant qu'on ne l'a pas détaché.

Depuis tantôt deux mille ans que le fondateur de la religion chrétienne a dit à ses disciples : Considérez les lis des champs. . . . ils ne travaillent ni ne filent, et pourtant je vous le dis en vérité, Salomon dans toute sa gloire n'était pas aussi magnifiquement vêtu que le moindre d'entre eux.—Allez, distribuez tous vos biens aux pauvres, suivez moi, et vous obtiendrez un royaume dans le ciel.—Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume des cieux.—Marthe, vous vous troublez dans le soin de beaucoup de choses, et cependant une seule chose est nécessaire ; Marie a choisi la meilleure part, qui ne lui sera point ôtée.— Depuis tantôt deux mille ans que chaque siècle voit, en Orient comme en Occident, des hommes convaincus mettre en application cette doctrine de la pauvreté volontaire et de la vie contemplative, si féconde en résultats matériels, étalés au grand jour par la prospérité des communautés religieuses ; il est étonnant qu'on n'ait pas encore compris le mot de l'énigme sociale : Une famille humaine unique comme le Dieu qui l'a créée, vivant à ses pieds sans autre souci que celui de lui complaire en lui rendant amour pour amour.

Ainsi font les derviches et les moines, et tous les biens terrestres leur sont donnés par surcroît, comme un avant-goût de la félicité éternelle.